

Chinois de Chine, Chinois d'Europe

Réunion publique du 19 Juin 2008 (Mairie de Paris 11^{ème})

Co-organisée par la Ligue des Droits de l'Homme (section de Paris 10-11)
et Agir Solidairement pour le Quartier Popincourt (ASQP)

Co-organisée par la LDH et l'ASQP, avec l'aide très précieuse de l'association Hui-Ji (merci Richard et Liwen), cette rencontre a réuni au moins 300 personnes, dont un bon tiers de Chinois (la salle des fêtes de la Mairie était pleine, des gens étaient debout).

Introduite par le Maire Patrick Bloche, la soirée a commencé par la projection du documentaire réalisé par Betty et Estelle Auguin, « *Le là-bas des Chinois d'ici* », nous décrivant les modes de vie des Chinois Wenzhou. Elle s'est poursuivie par *un débat* où sont intervenus d'abord nos invités : Estelle Auguin elle-même, Richard Beraha et Liwen (président et directeur de l'association Jui-Ji), Giulio Lucchini (étudiant géographe à l'université de Rome, qui compare les modes d'implantation commerciale des Chinois à Rome et à Paris, ainsi que les « réponses » apportées par les Maires de ces 2 villes), et un commerçant Chinois du 12^{ème} arrondissement de Paris.

Le débat qui a suivi fut très animé et passionnant. Plutôt qu'un résumé, j'ai souhaité qu'il en soit rendu compte par plusieurs voix, celles des membres des 2 associations co-organisatrices.

Martine Cohen



Un compte-rendu à plusieurs voix

(..) J'ai trouvé la soirée très intéressante, tant par le film que par le débat (je n'ai pas pu rester jusqu'au bout). Surtout, deux points m'ont paru positifs et nouveaux : le nombre de Chinois venus dans la salle des fêtes, et leur qualité d'attention, du moins ceux qui étaient autour de moi. Bravo pour le travail entrepris et ces résultats !

Laurence A. (rue St Ambroise, ASQP)

La soirée était intéressante. Votre travail a été récompensé par l'assistance nombreuse.

Je suis partie à la fois pour raison de fatigue mais aussi parce que nous retombions dans l'échange habituel sur la mono-activité.

J'ai bien accueilli les critiques mesurées de Mohammed et les propos de Michel Puzelat.

Mais les propos du représentant des commerçants [du 12^{ème}] m'ont irritée. Arrogant (la loi est avec nous, ce que pensent les habitants ne nous intéresse pas) et limite mauvaise foi ou/et ignorant.

Quel rapport entre le quartier et la rue de Rivoli ? Ce n'est pas un quartier d'habitation mais de travail, les boutiques sont plus attrayantes que les leurs et rien ne nous empêche d'y faire des achats. Avec des gens comme ça, c'est pas gagné !

Nicole B. (LDH)

Sur la forme :

J'ai apprécié le lieu (la salle des fêtes) et la visite du maire qui sont une preuve de l'intérêt de notre mairie pour cette question ; et j'ai été surpris par le nombre de participants qui, à l'évidence, se sentaient concernés même s'ils n'ont pas tous eu la possibilité de s'exprimer ; j'ai moins aimé les longs discours à la tribune qui, justement, ont raccourci le temps des échanges ;

je me suis interrogé sur l'agressivité de certains échanges entre les participants et sur les allusions au racisme et aux droits de l'homme qui nous ont éloignés du sujet ;

Sur le fond :

Le film m'a vraiment intéressé et surpris dans la mesure où j'ai retrouvé dans cette région de la Chine, comme au Mali, malgré une culture complètement différente, les mêmes organisations et attitudes face à la grande pauvreté : la promiscuité des familles regroupées dans la même cour autour d'un robinet d'eau, le ruisseau pour y faire la lessive et la toilette, la rue comme lieu de vie, les hommes qui sont les seuls qu'on voit se reposer (jouer aux cartes) ; j'en déduis que les raisons de l'émigration des Chinois de Wenzhou ne sont pas spécifiques.

En revanche, leur spécificité c'est bien leur regroupement pour développer dans notre quartier la même mono-activité fermée aux habitants du quartier puisque nous ne pouvons pas acheter dans leurs boutiques. Ce qui fait toute la différence avec les asiatiques du quartier "chinois" du XIIIème arrondissement qui animent une grande diversité d'activités commerciales (restaurants, boulangeries, supérettes, coiffeurs, bijouteries, bazars, activités libérales...).

D'un côté des rues tristes, perpétuellement encombrées par le chargement et le déchargement de ballots de vêtements avec des magasins-entrepôts fermés par des rideaux de fer à partir de 18h ; de l'autre, un dynamisme, un accueil, des lumières, de l'animation qui rendent ce quartier du XIIIème sympathique et sécurisant.

Quelles solutions ?

J'aurais aimé en apprendre un peu plus sur la transformation du quartier du "Sentier", trop rapidement évoquée; quelles sont les raisons qui ont chassé la monoactivité de ce quartier ? le prix de l'immobilier ? dans ce cas, le même phénomène se produira à moyen terme pour notre quartier. J'ai peu apprécié le rappel à la loi sur la liberté du commerce de notre ami chinois ; la loi s'applique aussi aux immigrés clandestins, aux conditions de travail, à la destination des locaux quelquefois utilisés comme entrepôts de vêtements sans les autorisations et sécurités indispensables ; elle s'applique dans toutes ses composantes.

Conclusion

Je n'ai pas le sentiment qu'on ait beaucoup avancé dans la "médiation" mais cette soirée était nécessaire pour mieux connaître nos amis Chinois Wenzhou.

Pierre R. (ASQP)

De la présentation des intervenants (les associations) et du géographe italien concernant les actions de la Ville de Rome. Il n'est pas assez intervenu lors du débat mais a poussé Mr ? ... (du 12^{ème}) à se présenter d'une façon arrogante et mal perçue dans le public.

Du discours du Maire, qui semble vouloir donner un changement de ton (parlant des « sans papiers » parrainés à la mairie du 11^{ème}).

En fait, les idées fortes de ce débat ont tourné surtout autour du problème du mono commerce en rappelant son historique, sa place dans l'évolution du 11^{ème} arrondissement, la disparition des petits commerçants et la question qui l'accompagne : peut on les remplacer et par quels commerces ? Quel rôle de la mairie qui préempte des commerces ?

Les réponses péremptoires de Mr ?... sur la rue de Rivoli (ce qui semblait une erreur ou une confusion avec la rue du Fbg Saint Antoine et les artisans des meubles qui sont aussi en voie de disparition) ont déchaîné quelques réflexions et surprises dans le public. Son affirmation sur la liberté de commerce et le rappel de la loi entraîna de la part d'un auditeur cette réponse juste : vos commerces du 12^{ème} sont ouverts au public tandis que ceux du 11^{ème} non : sur les portes d'entrée des boutiques, on affiche « commerce de gros », « interdit aux particuliers ».

Je vous soumettrais bien une idée : pourquoi ne pas proposer une journée portes ouvertes des magasins, des dépôts et des ateliers liés à ce mono commerce de gros !!!

Il y a eu l'intervention maladroite de l'élue qui a abordé les problèmes des droits de l'homme en Chine : Etait-ce le lieu et le moment de parler de ce problème ? Je pense que nous aurions pu soulever surtout les problèmes du respect des lois sur les conditions de travail. Un auditeur, à la fin, a su reprendre cette maladresse en disant que les idées du peuple n'étaient peut être pas celles imposées par les gouvernants.

Je trouve regrettable que l'on n'ait pas échangé sur des propos tenus dans le film : sur la pauvreté en Chine, et la différence entre les gens des villes et des campagnes qui peuvent expliquer l'importance de cette immigration.

Et enfin un point qui me touche particulièrement : celui de l'intégration liée à l'éducation. Dans le film, il me semble que l'on en parle et on soulève les avantages de l'école et de l'éducation en France.

C'est vrai que c'était la première rencontre et que le ton fut parfois un peu vif, mais, à chaque fois, il a été repris dans des termes justes par des intervenants. Bravo pour cette première.

Françoise V. (Rue de la Folie Méricourt, ASQP)

REMARQUES DE SOIZIC, prof. et militante à RESF 3^{ème}

Malgré les moments de tensions, j'ai trouvé ça intéressant.

On pourrait réfléchir à une formule qui soit peut-être plus centrée sur la question des jeunes, de leur éducation, de leur insertion dans la société française (et laisser à d'autres les débats sur le droit, la liberté de commerce etc.)

A propos de "médiation" et de dialogueconstructif si possible

Le chemin vers une meilleure connaissance des Wenzhou était en lui-même un début de médiation. Dans la mesure où nous, Français, avons besoin de savoir qui sont nos "voisins", et où eux, Chinois, ont pu percevoir une certaine ouverture : notre regard était bienveillant (et lucide à la fois), notamment grâce au film qui était très pédagogique. C'est donc un 1^{er} pas pour évoquer avec eux des sujets plus délicats ! (enfin, il y a eu bien d'autres 1^{ers} pas en fait, depuis que j'ai rencontré les représentants de l'Association des Commerçants Chinois de Prêt-à-porter en France – ACCPPF – au tout début de leur création en 1999...un long chemin !).

Quant au dialogue et aux tensions qui se sont manifestées à certains moments, j'ai appris une chose ce soir-là : je pense toujours qu'une partie (je dis bien « une partie ») des problèmes du Quartier Popincourt sont liés au fait que les droits sociaux en Chine sont nuls....d'où pauvreté, émigration, embauches à bas coût et délocalisations. C'est la raison pour laquelle je trouvais légitime l'intervention de l'élue du 11^{ème} à propos des Droits de l'Homme en Chine (elle est aussi présidente du Collectif « L'éthique sur l'étiquette », qui veille notamment au non emploi des enfants dans les ateliers). Mais une chose est de comprendre, intellectuellement, les processus qui permettent l'exploitation des travailleurs ici et là-bas, une autre est de résoudre les problèmes concrets qui se posent ici. Manifestement, son intervention puis la mienne ont « braqué » certains interlocuteurs, et cela aurait pu interrompre tout échange. Donc être contre-productif ! Sans renoncer à ses principes, on doit savoir communiquer à bon escient, avancer doucement et concrètement sur la voix du respect des règles, des droits,et du respect mutuel de tous les riverains : commerçants et habitants.
Martine C (ASQP, LDH).

De la part de Michel Z (LDH) : Voilà la réponse que m'a faite Ma Jian, un écrivain chinois dont Flammarion publie à la rentrée un très grand roman sur la révolte de la jeunesse sur la Place Tiananmen en 1989 (Beijing coma) quand je lui ai raconté ce qui s'est passé dans la salle des fêtes de la Mairie (la vive réaction des Chinois quand on a parlé des droits de l'homme) :

"Les Chinois ont grandi dans une prison ; cette prison ils emportent avec eux quand ils voyagent, ils ne peuvent s'en échapper. Les étrangers et les dissidents sont toujours des ennemis, ils n'ont pas le droit de critiquer la Chine. Pour les Chinois, l'Etat et les gens, c'est la même chose. Donc si on critique l'Etat on critique les Chinois eux-mêmes. C'est une sorte d'aveuglement et d'assourdissement. Ils ne peuvent pas accepter des voix critiques..."

Pour toute information complémentaire sur les associations co-organisatrices et leurs actions :

Site de la Section LDH Paris 10^{ème} 11^{ème} : <http://dh-paris10-11.site.voila.fr>

Blog de l'ASQP : <http://asqblog.hautetfort.com>